

Charpentes et plafonds peints médiévaux en Pays d'Aude



Plafond peints du château de Pieusse
(Cité, J.-C. Rivière)

*Exposition réalisée par
l'Association internationale de Recherche
sur les Charpentes et
Plafonds Peints Médiévaux (RCPPM),
le Service départemental de l'architecture
et du patrimoine (SDAP)
et les Archives départementales de l'Aude*



Charpentes et plafonds peints

Goûts et couleurs au Moyen Âge

Communément associées à l'idée de richesse, les couleurs vives sont particulièrement appréciées au Moyen Âge. À partir de la fin du XIII^e siècle, époque de prospérité, se développe le goût de mettre de la couleur sur les charpentes des églises, puis de décorer les palais et les châteaux, tant sur les plafonds que sur les murs. Un peu plus tard, les riches maisons urbaines adoptent aussi cet usage.



Nef de l'église de Saint-Étienne de Trèbes, vue générale de la charpente
(Cliché SDAP)



Nef de l'église des Carmes de Perelada (Catalogne) après restauration
(Cliché M. Maspoch)

Pour les églises comme pour les demeures, cette mode vient peut-être des échanges noués avec le proche royaume d'Aragon, lui-même sous l'influence des décors venant de l'Espagne musulmane. Au fil des années, d'autres courants artistiques font sentir leurs effets, notamment la Renaissance italienne qui se répand dans le sud de la France, puis dans l'ensemble du royaume.



Palais archiépiscopal de Narbonne
(Cliché SDAP, M-F Peuly)



Palais des rois de Majorque (Perpignan)
(Cliché A. Marin)



Closiers du château de Pomas : le goût italianisant de la fin du XIV^e siècle
(Cliché C. Legeron)

L'étude des plafonds peints en est encore à ses débuts. On y retrouve la main d'artistes très talentueux et anonymes, mais aussi celle de peintres locaux, moins habiles et moins instruits qui interviennent parfois à leurs côtés. Il est probable que les artistes disposaient de carnets dans lesquels les commanditaires pouvaient faire leurs choix. Les thèmes et les figures proposés étaient d'une grande variété. Regarder ces scènes



Closier de la rue de Verdun (n° 5) à Carcassonne : l'énigmatique limacon
(Cliché J.-M. Martin)

peintes, souvent énigmatiques, n'est-ce pas s'ouvrir sur les goûts et l'imaginaire des hommes du Moyen Âge ?

De Narbonne à Carcassonne en passant par Lagrasse, Trèbes, Saint-Hilaire ou Aragon, pour ne citer que les œuvres accessibles au public, les pays d'Aude conservent en ce domaine un patrimoine encore peu connu, mais d'une très grande qualité.



Un fabuleux décor



Vue d'ensemble d'un plafond au 10 rue Rabelais à Narbonne
(Cliché SDAP, M.-F. Pauly)

Comme le dit encore l'italien *soffitto*, le plafond médiéval est un plancher. Il est de fait constitué de planches supportées par des poutres et des solives, savamment charpentées. Toute son ossature est apparente. Mais c'est la profusion de couleurs, aujourd'hui ternies, qui en fait toute la richesse et le caractérise, décor parfois conçu d'emblée, parfois peint beaucoup plus tard.



Cloisir au 51 rue de Verdun à Carcassonne
(Cliché SDAP, M.-F. Pauly)

Toutes ces couleurs sont appliquées sur une grande diversité de supports (planchettes, baguettes, couvre-joints), sans nul doute peints à la chaîne, puis découpés à la demande. Mais avec quel raffinement ! Décor aussi sur les cloisirs (nommés *bugets* en Languedoc), ces planchettes glissées entre les solives pour dissimuler les disgracieux trous noirs.



Planchette au 51 rue de Verdun à Carcassonne
(Cliché SDAP)



Château de Villerouge-Termenès, 1^{re} moitié du XIV^e siècle
Poutre aux armes de Bernard de Fargues, archevêque de Narbonne
(Cliché B. Ségué)

Princes, prélats, chanoines et riches marchands ont commandé pour ces cloisirs les motifs les plus variés. Il n'est pas de plafond sans héraldique : les armes du commanditaire en bonne place, et celles des personnes qu'il veut honorer ou qui l'honorent. Des visages, qui se muent en portraits au fil des années. Tout un bestiaire, celui de la vie seigneuriale, mais aussi celui d'un univers plus exotique. Des hybrides à tête d'homme et à corps d'animal rappellent à l'être humain sa double et pécheresse nature. La crudité de quelques scènes scatologiques ou sexuelles surprend aujourd'hui ; leur fonction reste incertaine.



Scène de genre à l'ancien presbytère de Lagrasse
(Cliché Archives départementales de l'Aude)



Château de Pomas, cloisir représentant un visage
(Cliché C. Leynaud)



Bestiaire, la poursuite d'un lapin par un chien, au 10 rue Rabelais à Narbonne
(Cliché SDAP)

Pourquoi et en quelles circonstances furent commandés ces plafonds ? Un mariage scellant une alliance ? Une visite exceptionnelle ? Ou tout bonnement le désir d'un décor somptueux ?



Le profane et le sacré à Carcassonne

En plein centre de la bastide, trois plafonds peints exceptionnels, ont été découverts rue de Verdun, au sein d'un corps d'immeubles réaménagés au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Ils offrent une étonnante diversité de décors : alors que les deux premiers abondent en scènes à boire et images crues, le troisième est presque entièrement consacré à des sujets religieux.

*Vue extérieure du 19 rue de Verdun
(Cliché SDAP, M-F Pauzy)*



Les deux plafonds du n°51 rue de Verdun, couvrant chacun près de 75 m², datent du milieu du XV^e siècle. Celui du rez-de-chaussée, à l'exception de deux représentations du Christ et de son monogramme, contient une iconographie exclusivement profane. Il donne à voir des animaux fabuleux, mais surtout des scènes à boire agrémentées de proverbes en occitan, de rares représentations de métiers manuels et quelques images sexuelles particulièrement explicites. À l'étage, un second plafond, récemment dégagé de son badigeon blanc. Cette restauration a permis de découvrir des scènes parodiques ou comiques, avec notamment des fous et des danseurs. Les quelques rares représentations phalliques y figurent probablement pour leurs (supposées) vertus protectrices.



Scènes d'artisanat, closoirs du rez-de-chaussée du 51 rue de Verdun (Cliché J-M Martin)



À gauche une scène illustrant le proverbe « Ronger le même os », closoirs du 1^{er} étage du 51 rue de Verdun (Cliché J-M Martin)

À peine moins grand et sans doute un peu plus ancien, le rez-de-chaussée du n°19 (rue de Verdun) possède surtout des représentations historiées polychromes, très homogènes par leur style et leur nature essentiellement religieux. Sur la poutre centrale figure un très rare ensemble : le Christ entouré des douze apôtres ; de part et d'autre, un riche laïque et un évêque. On ignore encore qui fut le commanditaire de ce plafond, pieux laïc ou communauté religieuse. Les armoiries pourraient y aider mais seuls jusqu'à présent les blasons du roi et du dauphin ont pu être identifiés.



De façon remarquable, les fonds décoratifs de ces closoirs sont systématiquement réalisés au pochoir, détail d'un apôtre au rez-de-chaussée du 19 rue de Verdun (Cliché SDAP, M-F Pauzy)



Blason du dauphin (Cliché SDAP, M-F Pauzy)

Le Christ entouré d'apôtres, closoirs du rez-de-chaussée du 19 rue de Verdun (Cliché SDAP, M-F Pauzy)



À Lagrasse, Des scènes hautes en couleurs

Une petite ville a prospéré au Moyen Âge, auprès de la puissante abbaye de Lagrasse. De ce riche passé, elle a conservé des maisons aux décors peints exceptionnels datant de l'extrême fin du XV^e siècle ou du tout début du XVI^e siècle. Outre les closoirs peints à l'extérieur, sous l'encorbellement de la maison Lautier (fortement restaurés), les plafonds du presbytère et de la maison Sibra sont parmi les plus spectaculaires et les plus intrigants.



Architecture intérieure de la maison Sibra (Cliché Archives départementales de l'Aude)



Vue extérieure de la maison Sibra (Cliché SDAP M-F Pauly)



Portrait d'homme à la maison Sibra (Cliché Archives départementales de l'Aude)

La maison Sibra abrite à l'étage un superbe plafond formé de 6 grands caissons redécoupés par un solivage secondaire. Dans une tonalité dominante de rouge, un double jeu de planchettes au décor végétal classique cache les jointures. Dans les closoirs, une étonnante série de seize portraits

d'hommes et de femmes alterne avec des blasons, des marques de marchands et des devises. Les thèmes sont classiques, mais aucune scène narrative ne vient distraire de ce programme, traité avec une insistance originale.



Une marque de marchand à la maison Sibra (Cliché Archives départementales de l'Aude)



Visage d'homme, ancien presbytère de Lagrasse (Cliché Archives départementales de l'Aude)

Les plafonds de l'ancien presbytère sont plus surprenants encore. Des caissons au rez-de-chaussée et un plafond dit « à la française » au premier étage montrent la variété des solutions techniques adoptées. Les armoiries, ici aussi, sont abondantes et permettent de dater les plafonds des années 1490. Celles des abbés de la famille d'Abzac occupent une

place centrale à l'étage du bas, celles du cardinal d'Amboise au premier. Aux deux niveaux, figurent les armes de France, celles d'Anne de Bretagne ainsi que celles du dauphin, comme dans plusieurs châteaux de la région.



Memento mori, ancien presbytère de Lagrasse (Cliché Archives départementales de l'Aude)

L'étonnement vient de la présence de scènes « osées », maladroitement tronquées par un couvre-joint comme si aucun des closoirs n'était au juste format. Souvent au cœur de ces représentations : des moines soumis ou cédant à la tentation.



Des moines à la vie dissolue, ancien presbytère de Lagrasse (Cliché Archives départementales de l'Aude)



Fou ithyphallique, ancien presbytère de Lagrasse (Cliché Archives départementales de l'Aude)



Chez un grand marchand narbonnais

À la fin du XV^e siècle, Narbonne n'est plus au sommet de sa gloire. Elle demeure pourtant l'une des grandes villes du Midi, capitale religieuse, centre industriel et commercial. Sur la rive droite de l'Aude, s'est développé depuis longtemps déjà, le Bourg, une sorte de quartier d'affaires entre la rivière et l'abbatiale de Saint-Paul.

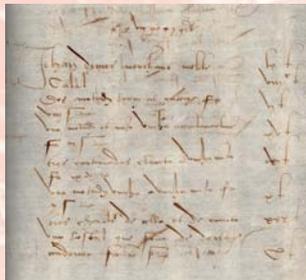
Au cœur de ce quartier, au n°10 de l'actuelle rue Rabelais, au premier étage d'une maison qui a connu bien des transformations, survit un magnifique plafond peint, récemment découvert et restauré en 2007. Les analyses du bois le datent de 1499. Les documents fiscaux de la ville font connaître – c'est exceptionnel – l'homme qui est à l'initiative de ce décor : Jehan Dymes, récemment installé à Narbonne, l'un des plus riches marchands de la ville. L'identité du maître est confirmée par la marque de marchand (aux initiales J. D.) qui figure sur un des closoirs.



La cour intérieure du 10 rue Rabelais
(Cliché SDAP, M.-F. Pauly)



Marque du marchand Jehan Dymes
(Cliché SDAP, M.-F. Pauly)



Compoix de Narbonne, 1499
Archives municipales de Narbonne, CC 2270, f° 103 r°
(Cliché Archives départementales de l'Aude)

Ce plafond couvre un vaste espace, de plus de 20 m de long sur 7 de large, mais subdivisé en deux pièces par une cloison. Sa structure est classique, exactement semblable au plafond de Capestang, jusque dans le détail des couvre-joints et autres baguettes.



Vue d'ensemble du plafond
(Cliché SDAP, M.-F. Pauly)

Dans le décor aussi où domine le rouge, et principalement dans le choix des scènes sur les closoirs, la ressemblance est frappante avec le plafond de Capestang, pourtant antérieur d'un demi-siècle même si le peintre n'a pas le même talent. Plus encore qu'à Capestang, le bestiaire tient une place prépondérante, notamment les oiseaux.



Exemple de bestiaire (Cliché SDAP, M.-F. Pauly)



L'acrobate (Cliché SDAP, M.-F. Pauly)



Portraits d'hommes

L'un de ces personnages peut-il être identifié au propriétaire de la maison ?
(Cliché SDAP, M.-F. Pauly)

■ Capestang

▲ Aragon



Le donjon de l'archevêque à Pieusse



Vue extérieure du château (Cliché SDAP, C. Robert)

Pieusse est connu pour la tenue d'un concile cathare en 1226. Les biens de ses divers seigneurs hérétiques, confisqués par le roi de France, sont attribués à l'archevêque de Narbonne. Dans le cartulaire du XIV^e siècle (Le Livre vert) qui dresse l'inventaire des biens archiépiscopaux, on trouve la mention de Pieusse, « un beau château, tenu en propre, avec un verger et deux caves pour y tenir le vin ».



Les baies géminées (Cliché SDAP, C. Robert)

Le château présente des caractéristiques du XIII^e siècle, ainsi les baies géminées situées aux deux derniers niveaux actuels. Cette disposition semble suggérer que le donjon était alors bien plus haut qu'aujourd'hui. Comme aucune trace de porte contemporaine de cette époque n'est visible sur les murs en place, ni au niveau du rez-de-chaussée ni au premier étage, on peut penser que l'accès se faisait directement au deuxième étage, à environ 6 mètres au-dessus du sol. C'est à ce niveau que se trouve la salle qui abrite un des plus beaux plafonds peints de la région.

Si on considère les techniques de construction, il semble que l'aménagement de cette salle ait été réalisé au moment de l'élévation de la tour, au XIII^e siècle : une seule et unique pièce (10 m x 6 m) constituée de 26 solives portées de façade à façade. Les peintures sont sans doute bien plus tardives. Il reste encore à faire un important travail d'analyse pour préciser la chronologie des travaux (édification de la tour, mise en place du décor).



Vue générale du plafond (Cliché SDAP, C. Robert)

L'ensemble est remarquable : finesse du trait, délicatesse des teintes, harmonieuse répétition des motifs. La couleur rouge est dominante. Des écus, malheureusement effacés, alternent avec des étoiles à huit branches à la sous-face des planches. Les solives s'ornent de cartouches à rinceaux et d'un délicat décor composé d'un couple d'oiseaux sur un fond richement orné. On décèle sur les murs, par transparence, un décor de faux appareil.



Détails du décor (Cliché SDAP, C. Robert)



Au château de Pomas

Splendeurs de l'italianisme

Surplombant la vallée de l'Aude depuis le XIV^e siècle, le château de Pomas conserve un plafond peint, sans doute commandé à l'extrême fin du XV^e siècle par Antoine de Rabot, seigneur du lieu, appartenant à une famille d'officiers royaux et de consuls de Limoux.



Le château de Pomas
(Cliché X. Boutrais)



Le château de Pomas, détail
(Cliché C. Leguane)

Le « plancher » (ou plafond) couvre l'ensemble des trois salles du premier étage de l'aile ouest. Entre les 5 poutres maîtresses et les 14 solives s'inscrivent 180 closoirs (planchettes) décorés. Les couvre-joints sont ornés de feuilles rouges et bleues exécutées au pochoir.



Closoirs armoriés d'une des poutres centrales (Cliché C. Leguane)



Tête masculine : l'attitude du visage et la chevelure évoquent les figures de Sandro Botticelli
(Cliché C. Leguane)

Dans la partie centrale de chacune des salles, l'accent est mis sur l'importance de l'héraldique : on peut y découvrir les armoiries de la famille royale et des personnages notables de la région. On note aussi des représentations d'objets, d'animaux et d'êtres hybrides et surtout de magnifiques portraits. Le modelé délicat, l'amorce de mouvement et les attitudes des personnages annoncent le début de la Renaissance française.



Portrait d'homme barbu portant un bonnet : l'attitude du personnage, vu de trois-quarts, est novatrice dans l'iconographie traditionnelle des plafonds peints de la fin du Moyen Âge
(Cliché C. Leguane)



Au palais des archevêques de Narbonne

Le monde animal et la guerre



Vue d'ensemble du plafond
(Cliché SDAP, M.-F. Pouly)

Au cœur de la cité de Narbonne, face au palais du vicomte, leur meilleur ennemi, les archevêques de Narbonne ont, au cours des temps, édifié un immense ensemble monumental, à la mesure de leur puissance et de leur fortune. Au troisième niveau, dans l'une des ailes du Vieux Palais, ouvrant sur la chapelle de la Madeleine, l'un des archevêques a fait réaliser un plafond parmi les plus beaux de la France méridionale. Est-ce Pierre de Montbrun le bâtisseur, Gilles Aycelin le grand politique, conseiller du roi ou Bernard de Fargues, le puissant neveu du pape ? La structure du plafond laisse penser qu'il s'agit d'un des plus anciens de la région. Le style des peintures ne dément pas cette date haute de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle.

Des poutres, au nombre de 33, couvrent la longue salle. Le décor est à profusion, dans une tonalité où domine le rouge du fond, sur lequel se découpent les personnages en gris bleu, cerné d'un épais trait noir. Les faces latérales des poutres sont décorées de fleurs de lys et de fleurs rondes à pétales. Le long des poutres et entre les merrains courent des baguettes ornées de denticules noires et blanches qui rythment la géométrie du plafond. Le plus extraordinaire est le nombre de sujets représentés : les faces latérales des corbeaux sont peintes et une double rangée de cloisirs complète une exubérante ornementation.



La dominante rouge des fonds
(Cliché SDAP, M.-F. Pouly)



Les faces historiées des joues des poutres
(Cliché SDAP, M.-F. Pouly)



Sur les cloisirs, le monde animal et la guerre
(Cliché SDAP, M.-F. Pouly)

Plusieurs ateliers et plusieurs mains, plus ou moins habiles, plus ou moins sensibles au détail, toutes un peu raides, se sont partagé un programme iconographique unique. Le monde animal est omniprésent, notamment les oiseaux ; des animaux du quotidien, mais surtout des animaux fantastiques ou exotiques, au nombre desquels les lions. Mais le plus exceptionnel est la part que prennent les scènes guerrières dans ce décor : soldats, châteaux ou machines de guerre. Pour quels combats de l'archevêque ?



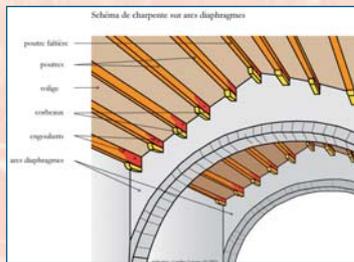
Les charpentes cachées du gothique méridional



Vue d'ensemble d'une nef charpentée : l'église paroissiale de Trèbes (Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)

À la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle, la prospérité économique et l'accroissement démographique conduisent à remplacer les églises romanes par des églises gothiques, plus vastes et plus lumineuses. Cette architecture nouvelle, dite de style gothique méridional, se caractérise par une large nef unique, couverte en règle générale d'une charpente et précédant un chœur, le plus souvent voûté et de belle facture. Mais au XIX^e siècle, nombre de ces églises connaissent des transformations : des voûtes légères, plus ou moins fragiles, correspondant aux nouvelles esthétiques, viennent masquer les charpentes et les faire tomber dans l'oubli.

Ces charpentes ont toutes la même structure. Disposées longitudinalement, prises dans la maçonnerie des arcs diaphragmes ou des murs-pignons, les poutres reçoivent directement la couverture. En général, elles reposent sur des corbeaux qui permettent d'améliorer la longueur de la portée.



La structure d'une charpente dans une église de style gothique méridional (Schéma C. Lepoutre)



Travée de la nef de l'église Notre-Dame de Lamourguier à Narbonne (Cliché SDAP)



Corbeau historié de l'église de Trèbes (Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)



Engoulants, église d'Aragon (Cliché J-C Rivière)

Les siècles ont terni ces charpentes qui étaient peintes de couleurs vives, du moins en certaines de leurs parties :

La **poutre faitière** est souvent la seule à recevoir un décor historié, fait de végétaux, de rinceaux, d'êtres fabuleux mi-homme mi-animal ;

Des **engoulants**, animaux à la gueule ouverte et menaçante, paraissent avaler l'extrémité des poutres ;

Mais le décor le plus élaboré est celui qui figure à l'extrémité des **corbeaux**, souvent particulièrement soignés (jusqu'à permettre parfois de lire les expressions sur les visages).

Mais que voyaient les paroissiens de ce décor peu éclairé et situé si haut au-dessus de leur tête ?



Notre-Dame de Marceille

Les poutres rouges et noires d'un sanctuaire marial

Située sur la commune de Limoux, l'église Notre-Dame de Marceille a été reconstruite sur l'emplacement d'un prieuré plus ancien, entre le XIV^e siècle et 1488, date des sculptures du portail. C'est en 2006 qu'on a découvert la charpente d'origine, à 18 mètres de haut, au-dessus de la voûte en briques et en plâtre construite en 1783.



Notre-Dame de Marceille
(Cliché SDAP)



L'alternance des poutres rouges et noires (Cliché C. Tarbouriech)

Les poutres supports de toiture, longues d'approximativement 6 mètres de mur à mur, sont espacées d'une trentaine de centimètres. Elles sont peintes alternativement en rouge et en noir. Les corbeaux, sur lesquels elles s'appuient pour réduire la portée, sont particulièrement travaillés : ils sont sculptés et peints de motifs géométriques ou floraux très variés.



Corbeaux peints à motifs géométriques (Cliché C. Tarbouriech)



Corbeaux peints à motifs floraux (Cliché C. Tarbouriech)

Le faîtage bénéficie d'un décor spécifique. La poutre faîtière est de teinte noire, décorée de motifs blancs tels que des fleurs de lys ; les deux poutres qui l'encadrent sont couvertes de motifs géométriques noirs, blancs et rouges. Les corbeaux qui les supportent sont également différents des autres : ils représentent des têtes mi-homme mi-animal, peintes ou sculptées.



Les corbeaux du faîtage portent un décor différent
(Cliché C. Tarbouriech)



Un engoulant
(Cliché C. Tarbouriech)

Les corbeaux sont légèrement plus larges que les poutres. Sur ce décrochement est fixée le long de la poutre de chaque côté une planche taillée. Sur cette planche un engoulant est peint, gueule ouverte, montrant les crocs, et semble avaler la poutre. À Notre-Dame de Marceille ce sont des chiens aux oreilles pendantes qui n'inspirent guère la terreur. Les infiltrations d'eau survenues au cours des siècles ont endommagé le décor. Il ne subsiste dans certaines zones que le dessin, les couleurs sont souvent délavées. Le manque de nombreux engoulants. Cependant tous les éléments de l'harmonie d'origine sont présents, à base de noir, de blanc, de rouge et d'ocre.



À Trèbes, un monde tout en haut de la nef



Vue extérieure de l'église
(Cliché Archives départementales de l'Aude)

L'église Saint-Étienne de Trèbes a été reconstruite à la fin du XIII^e siècle et couverte d'une charpente portée par six arcs diaphragmes. Au XIX^e siècle la construction de minces voûtes en plâtre a caché la couverture originale. C'est l'écroulement d'une partie de ces voûtes en 1977 qui a permis de redécouvrir la charpente et ses 175 corbeaux peints.

Tout au long des murs, des corbeaux rectangulaires qui portent les solives font saillie d'environ 70 cm de part et d'autre des arcs diaphragmes. La plupart sont peints : 240 sujets sur 350 corbeaux. Ils représentent des animaux (dont 17 lions) mais surtout des visages humains. Il semble qu'on puisse attribuer ce travail à plusieurs ateliers (au moins deux) qui se sont sans doute succédés sur le chantier de la nef, d'est (près du chœur) en ouest.



Chien
(Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)



Africaine
(Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)



Jeune femme
(Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)



Soldat
(Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)

Le rouge, le noir et le blanc dominant ; le teint des visages est rendu par un mélange de rouge et de blanc dont la diversité contribue au modelé des traits. La plupart des personnages sont en buste. Certains visages, masculins ou féminins, se découpent au-dessus de l'encolure du vêtement ; d'autres, uniquement féminins, sont pris dans une guimpe. Ils sont dessinés en traits noirs au tracé sûr : les sinuosités souples des cheveux et des barbes, les rides et les fossettes, une abondance de détails donnent à chaque visage sa personnalité. Les visages sont représentés de face, certains tirent la langue.

Des rois, des chevaliers, des religieux, quatre prélats, des hommes et des femmes en nombre équilibré forment une société variée, dont la présence, peu visible du sol, demeure énigmatique.



Roi
(Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)



Évêque
(Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)



Moine
(Cliché Société d'Études Historiques de Trèbes, Ph. Calame)



L'église Sainte-Marie d'Aragon

Un décor héraldique significatif



Vue générale de l'église
(Cliché J.-C. Rivière)

L'église paroissiale d'Aragon, édiflée durant les premières années du XIV^e siècle, possède une charpente décorée qui fut une des premières découvertes dans l'Aude. Malgré l'usure du temps et de malheureuses interventions humaines, son décor à la détrempe, encore bien lisible, a pu être restitué.

Les corbeaux qui supportent les poutres, les engoulants à l'extrémité de ces dernières et les planches faitières constituent les trois éléments du décor. Dans la disposition originale aujourd'hui disparue, des engoulants marquaient les joues des poutres. Taillés en biseau ou moulurés, les corbeaux portent, chacun un décor différent : végétaux stylisés, blasons ou figures humaines. Disposition rare, la poutre faitière est encadrée de planches peintes sur lesquelles des écus sont flanqués d'animaux hybrides.



Armes de Pierre de Rochefort, évêque de Carcassonne, à la poutre faitière
(Cliché J.-C. Rivière)



Engoulants des poutres lors de la découverte de la charpente
(Cliché J.-C. Rivière)



Corbeau portant un visage de femme
(Cliché J.-C. Rivière)



Corbeau représentant un notable
(Cliché J.-C. Rivière)



La poutre faitière et les deux solives qui l'encadrent avec leur décor de fleurs de lys
(Cliché J.-C. Rivière)

Le décor héraldique est ici étonnamment développé et ne diffère pas de ceux qui figurent aux plafonds des châteaux. Le programme décoratif d'ensemble de cette charpente devait réunir 24 blasons. On peut déterminer l'époque de la construction grâce aux armes des trois évêques de Carcassonne qui se sont succédés sur le siège épiscopal entre 1291 et 1300, qui figurent aux côtés de celles du chapitre cathédral de Carcassonne et de l'abbé de Lagrasse qui disposait de droits seigneuriaux à Aragon.



La première travée après restauration (Cliché J.-C. Rivière)



Au fil des siècles



Aux XVI^e et XVII^e siècles, la mode des plafonds peints perdure. L'ossature en bois reste apparente. Mais l'évolution des goûts est évidente. Ce ne sont pas les mêmes éléments qui portent le décor. Les scènes parfois truculentes des closoirs médiévaux ont disparu au profit de thèmes élégiaques. La polychromie a fait place à des harmonies douces et raffinées. Comme ses ancêtres médiévaux, ce patrimoine a été le plus souvent caché sous de « faux-plafonds » plus récents ; les restaurations actuelles lui font retrouver sa splendeur passée.

Château de Malves, les décors des poutres peintes sous les plafonds de plâtre et de stucs
(Clichés C. Lepage)



Près de Carcassonne, au château de Malves, un ensemble très homogène, joliment naïf et fleuri, de décors du XVI^e siècle vient d'être découvert.

À Carcassonne même, dans l'actuelle rue de Verdun, la restauration de la Maison des Mémoires (n°53) a ménagé deux surprises d'envergure en faisant apparaître deux splendides plafonds peints, datés par l'analyse des bois (dendrochronologie), l'un de 1570 et l'autre de 1642.



Maison des Mémoires, vue d'ensemble du plafond du XVI^e siècle
(Clichés C. Lepage)



Maison des Mémoires, vue d'ensemble du plafond du XVII^e siècle
(Clichés C. Lepage)



Maison des Mémoires, détails du décor des poutres du plafond du XVI^e siècle
(Clichés C. Lepage)

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, des plafonds en stuc ou en plâtre sont venus occulter ces décors peints.



Restaurations anciennes

Le salon de l'abbaye de Saint-Hilaire



Le plafond du salon de l'abbaye de Saint-Hilaire fut réalisé au début du XVI^e siècle. Il est attribué à l'abbé Gérard de Bonnet. En 1869, le chanoine Boudet, face à la redécouverte du plafond qui avait été masqué par un plâtre sur lattis, fit dégager celui-ci sur la totalité du volume du salon. La salle primitive avait en effet été scindée en deux parties (salon et couloir de desserte), sans doute au XVIII^e siècle.

Abbaye de Saint-Hilaire, le cloître
(Cliché J.-L. Rebère)



Salon, vue des plafonds et murs restaurés en 1860 (Cliché J.-L. Rebère)

Le plafond fut alors lourdement restauré, et repeint sans doute en grande partie, à tel point qu'il est aujourd'hui difficile de distinguer l'original des repeints du XIX^e siècle. On peut s'interroger sur la véracité des couleurs du plafond que l'on peut voir aujourd'hui. La réponse pourra, heureusement, nous être livrée par la partie du plafond conservée dans son état ancien (sous un repeint du XVIII^e siècle ?) dans le couloir, grâce à l'établissement d'une cloison. Il a été reconnu par un sondage.



Salon, détail des poutres et cloisons repeints et sans doute complétés (Cliché J.-L. Rebère)



Pratiques actuelles

Le vestibule de la salle d'audience de l'abbé de Lagrasse



Vestibule de la salle d'audience de l'abbé (cliché J.-L. Rebière)

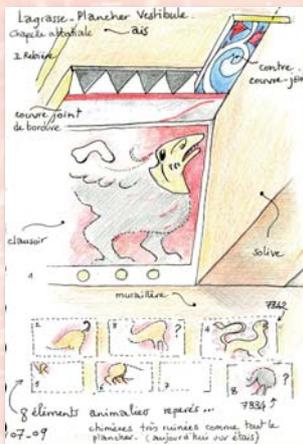
Le plafond du vestibule de l'abbaye de Lagrasse, datant du XIV^e siècle, est resté inconnu en raison de sa situation en rez-de-chaussée, dans une pièce transformée en caveau, sans jour ni ventilation. Il a souffert d'une importante humidité qui a profondément dégradé bois et peintures, au point d'en effacer les couleurs.



Détails des couvre-joints et des closoirs (cliché J.-L. Rebière)

L'étude de ce plafond, que le Conseil général de l'Aude a souhaitée, s'inscrit dans le projet d'ensemble de la restauration de la partie occidentale de la chapelle de l'abbé Auger. Cette étude nécessite :

- une analyse des conditions structurelles et environnementales du plafond par l'architecte en chef des Monuments Historiques, J.-L. Rebière ;
- une analyse des bois conduite par E. Maurin, du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques en concertation avec l'architecte ;
- un travail d'investigations sur les peintures elles-mêmes conduit par J.-M. Stouffs, restaurateur ;
- une synthèse des investigations en préalable au projet de restauration.



Dessins d'analyse réalisés par l'architecte pour comprendre la structure des plafonds et la nature des décors (Dessins J.-L. Rebière)

